



## Grand oral : « Il ne faut pas stresser, on nous donne la chance de nous exprimer »

»

- Éducation
- Bac

Nouveau, l'examen de vingt minutes que vont passer plus d'un demi-million de candidats jusqu'au 2 juillet, est l'épreuve reine du « bac Blanc ».

Article réservé aux abonnés



Axelle, élève de terminale, à sa sortie du grand oral, au lycée Paul-Louis Courier, à Tours (Indre-et-Loire), le 21 juin 2021. CYRIL CHIGOT / DIVERGENCE POUR « LE



## MONDE »

Au terme d'une année scolaire mouvementée au lycée, la bienveillance semble avoir prévalu en cette première journée de « grand oral ». C'est en tout cas ce que défend Virginie (elle a requis l'anonymat), professeure d'histoire-géographie convoquée, ce lundi 21 juin, au lycée Marcel-Pagnol d'Athis-Mons (Essonne) pour évaluer quelques-uns des 525 760 candidats étrennant, entre le 21 juin et le 2 juillet, l'épreuve reine du « bac Blanquer ». « *Nous avons vu ce matin des élèves qui essayaient de faire au mieux* », observe l'enseignante, venue d'un établissement voisin à Savigny-sur-Orge (Essonne). *Pour nous aussi, tout cela est nouveau.* »

Nouveau, l'examen oral de vingt minutes (quarante, en comptant le temps de préparation), découpé en trois étapes : cinq minutes d'exposé face au jury, dix minutes de questions-réponses, cinq minutes d'échange sur le projet d'orientation du candidat. Nouveau – et important – le barème : l'épreuve vaut pour 10 % de la note finale du baccalauréat dans la voie générale, et même pour 14 % dans la voie technologique. Nouveau – et complexe – le contexte sanitaire : ce grand oral, dont les syndicats et les associations d'enseignants n'ont cessé de critiquer le maintien, est, avec la philosophie, la seule épreuve terminale maintenue pour cette session hors norme du bac, la deuxième impactée par le Covid-19.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi Manque de préparation, consignes ambiguës, barèmes de notation flous : au lycée, inquiétudes à l'approche du grand oral du bac

« *Le maître mot sera la bienveillance* », a martelé le ministre de l'éducation, Jean-Michel Blanquer, en faisant part, début mai, des principaux aménagements consentis du fait de l'épidémie : les candidats peuvent conserver leur brouillon sous les yeux, si nécessaire, et transmettre au jury la liste des impasses faites au programme, après une année scolaire en pointillé.

Loan, à sa sortie du grand oral, au lycée Paul-Louis Courier, à Tours (Indre-et-Loire), le 21 juin 2021. CYRIL CHIGOT / DIVERGENCE POUR « LE MONDE »

« *Il n'y [aura] pas de piège, ce sont des questions d'approfondissement* », a encore souligné à leur intention le ministre, mi-juin, à quelques jours du coup d'envoi de la session. Deux questions seulement, préparées par les élèves au fil de l'année dans les deux enseignements de spécialité suivis en terminale, pour n'en développer qu'une, aux choix du jury, le « jour J ».

« Question de cœur »

Il y a, parmi le demi-million de candidats, les « chanceux » : ceux qui, ce lundi, se réjouissent d'être « tombés » sur leur « question de cœur ». « *Le jury ne m'a pas posé de questions très dures* », juge Amina, convoquée au lycée Marcel-Pagnol d'Athis-Mons (Essonne). La lycéenne croisait les doigts pour être interrogée sur « sa » question de sciences économiques et sociales. La chance lui a souri. « *Je ne me suis pas sentie piégée*, dit-elle ; *on a senti que c'était nouveau, pour eux les enseignants, comme pour nous les candidats.* »

Un soulagement partagé, à quelque 300 kilomètres de là, par les premiers lycéens convoqués au lycée Louis-de-Cormontaigne de Metz (Moselle). Cléa, 18 ans, en est sûre : « *On a demandé aux professeurs d'être indulgents* ». « *Je me sentais en confiance avant d'arriver*, explique la jeune fille ; *je suis contente d'en avoir fini !* » Brice, même âge, abonde dans son sens : « *J'ai bloqué sur deux mots techniques, [les enseignants] m'ont aiguillé, ils n'étaient pas là pour me piéger* ». Premiers à ouvrir le bal du grand oral, Cléa et Brice tentent de rassurer leurs camarades : « *Il ne faut pas stresser*, répètent-ils ; *on nous donne la chance de nous exprimer, de défendre nos raisonnements... C'est mieux que par écrit.* »

Article réservé à nos abonnés Lire aussi « Le grand oral du baccalauréat est un retour aux sources de la rhétorique »



Dans la cour du lycée Paul-Louis Courier de Tours, la même scène se répète : des élèves déjà passés échangent avec ceux qui arrivent, un peu stressés. Un sujet de conversation l'emporte sur tous les autres : le « profil » des enseignants des sept jurys présents ce lundi. Chacun est constitué d'un binôme d'au moins un professeur d'une des deux spécialités présentées par l'élève, et d'un autre. « Il faut s'adapter à eux, croit savoir Jules, 17 ans. On m'avait dit de ne pas être trop technique et de vulgariser un peu au cas où l'un des deux [enseignants] ne soit pas à l'aise avec les maths. »

Satisfaite, Axelle Aranyassy, 18 ans, l'est aussi. « Les examinateurs m'ont mise à l'aise en me donnant l'impression qu'ils s'intéressaient vraiment à mon sujet », rapporte la jeune fille. Un sujet complexe, en lien avec sa spécialité humanités, littérature et philosophie : « La meilleure façon d'interpréter un personnage au théâtre ou au cinéma est-elle de prendre du recul face à son rôle ou de fusionner avec lui ? » « Tout s'est super bien passé », se réjouit Axelle.

L'« important » c'est Parcoursup

Et puis il y a les autres : ceux qui ont tenté de faire « au mieux » avec la problématique qui n'avait pas leur préférence. « C'est déjà fini », soupire Océane, 18 ans, en passant la grille du groupe scolaire Claude-Monet, dans le 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris, à 11 h 30 ce lundi. Une « fin » qui, selon ses propres mots, la laisse « un peu sur sa faim » : « J'avais tout misé sur ma question de SES [sciences économiques et sociales]. Pas de chance, j'ai dû plancher sur les maths... » Face à elle, le jury était composé d'un enseignant de mathématiques et d'un autre de langue. « Le choix dans ces conditions est un peu faussé », estime-t-elle. Océane a donc « remballé » la question qui la « motivait vraiment » ( « Peut-on lutter contre les inégalités scolaires dès la maternelle ? » ) pour puiser son inspiration dans les lois binomiales, les variables aléatoires, les biais mathématiques... « Sauf à être un petit génie des maths, ce que je ne suis pas, ce n'est pas simple de briller à l'oral dans cette matière », estime-t-elle.

Giulia, même âge, même établissement, a elle aussi le sentiment de ne pas avoir « tiré le bon numéro à la loterie » du grand oral. La jeune fille espérait être interrogée en Humanités, littérature et philosophie ; c'est en histoire-géographie géopolitique qu'il lui a fallu prendre la parole. Une « parole hésitante », glisse-t-elle d'une voix timide. « Comment l'expression artistique au Pérou peut-elle donner une place aux différentes mémoires occultées pendant la guerre civile ? J'ai mis plusieurs semaines, avec l'aide de mes profs, à trouver la question et l'angle. Les premières cinq minutes se sont bien passées, raconte-t-elle. C'est après que ça s'est corsé, avec les questions-réponses. J'ai eu du mal à contextualiser, à faire le lien avec d'autres pays d'Amérique latine... » Lire aussi Baccalauréat : à l'oral, la France « peut mieux faire »

Pour tous, le souci d' « être dans les temps » – « Cinq minutes, ça file », relèvent-ils unanimement. De « poser sa voix », même avec un masque sur la bouche ; de « maîtriser ses gestes », de ne pas être « seulement dans la récitation ».

Martin, à sa sortie du grand oral, au lycée Paul-Louis Courier, à Tours (Indre-et-Loire), le 21 juin 2021. CYRIL CHIGOT / DIVERGENCE POUR « LE MONDE »

Que risquent-ils à ne pas y arriver ? Pas grand-chose, « au fond », concède Giulia : elle est déjà admise en hypokhâgne dans un grand établissement parisien. Océane a, elle, été acceptée en IUT. Axelle, la lycéenne de Tours, en licence de philosophie. Tous, qu'ils aient ou non le sentiment d'avoir réussi l'épreuve du jour, le disent : l'« important » c'est Parcoursup, plus que ce baccalauréat dont ils abordent la dernière ligne droite en ayant déjà une idée du résultat (puisque 82 % de la note globale, validée au contrôle continu, leur est déjà connue).

La préparation a « souvent » manqué

Pour autant, aucun d'eux n'a le sentiment d'avoir subi une épreuve fantoche – la crainte



de nombreux enseignants après une année scolaire aussi désorganisée. Crainte montée d'un cran ce lundi : des syndicats d'enseignants et de proviseurs ont fait état, dans plusieurs académies, d'erreurs dans les envois de convocations ou dans la composition des jurys. Au grand dam des élèves.

« *Le grand oral, c'est un symbole : c'est la seule vraie épreuve qu'il nous reste cette année* », fait valoir Océane, la lycéenne parisienne, en confiant être « *allée à la philo un peu pour la forme* » (les candidats pouvant choisir la « meilleure des deux notes » entre celle obtenue à l'écrit, le 17 juin, et la moyenne du contrôle continu). « *Du bac 2021 on ne gardera sans doute en tête que cet oral*, témoigne Lili, lycéenne à Saint-Sulpice, établissement privé du 6<sup>e</sup> arrondissement de Paris. *Je ne connais personne qui n'ait pas envie de bien faire !* »

Pour cela, la préparation a « souvent » manqué, regrettent les intéressés. Pas tous : « *Nous avons eu la chance d'avoir des oraux blancs avec nos professeurs*, raconte Waël, élève au lycée messin Louis-de-Cormontaigne. *Ces mises en situation nous ont permis de mieux connaître nos points forts, de bien aborder nos sujets et de réajuster nos tics de langage*, explique-t-il, *même si cela reste relatif aux jurys* ».

En Europe : Les examens perturbés par la crise sanitaire

Les échos peuvent être plus mesurés. « *Les professeurs nous ont accompagnés autant qu'ils ont pu, mais l'oral reste un entraînement en solitaire, souvent de dernière minute* », relève Mathieu, lycéen à Paris. Lui reconnaît avoir privilégié une thématique sur une autre – la première révisée trois semaines, la seconde deux jours seulement. D'autres candidats ont fait l'impasse sur toute une spécialité.

Harmonie, élève de terminale, à sa sortie du grand oral, au lycée Paul-Louis Courier, à Tours (Indre-et-Loire), le 21 juin 2021. CYRIL CHIGOT / DIVERGENCE POUR « LE MONDE »

« *Ce n'est pas une épreuve difficile en soi*, veut croire Harmonie André, lycéenne à Tours, *mais elle se travaille impérativement en amont* ». Avec sa question de SES « *Pourquoi l'école ne réduit-elle pas assez les inégalités ?* », la jeune fille espère avoir « joué sa mention Bien ». Résultats attendus le 6 juillet.

Yassine Bnou Marzouk, Violaine Morin, Mattea Battaglia et Séverin Graveleau  
Contribuer

## Services





Vous pouvez lire *Le Monde* sur un seul appareil à la fois

Ce message s'affichera sur l'autre appareil.

Découvrir les offres multicomptes

- Parce qu'une autre personne (ou vous) est en train de lire *Le Monde* avec ce compte sur un autre appareil.

Vous ne pouvez lire *Le Monde* que sur **un seul appareil** à la fois (ordinateur, téléphone ou tablette).

- Comment ne plus voir ce message ?

Si vous utilisez ce compte à plusieurs, passez à une offre multicomptes pour faire profiter vos proches de votre abonnement avec leur propre compte. Sinon, cliquez sur « » et assurez-vous que vous êtes la seule personne à consulter *Le Monde* avec ce compte.

- Vous ignorez qui d'autre utilise ce compte ?

Nous vous conseillons de modifier votre mot de passe .

- Que se passera-t-il si vous continuez à lire ici ?

Ce message s'affichera sur l'autre appareil. Ce dernier restera connecté avec ce compte.

- Y a-t-il d'autres limites ?

Non. Vous pouvez vous connecter avec votre compte sur autant d'appareils que vous le souhaitez, mais en les utilisant à des moments différents.

